

Mondialisation et compétition

par Cécile Renouard

Etudes, novembre 2009 - tome 411/5

Pourquoi certains pays émergents réussissent et d'autres non ? La réponse de l'économiste brésilien est claire. La surévaluation de la monnaie locale, caractéristique de la maladie hollandaise qui touche bon nombre de pays dotés de ressources naturelles, rend les industries manufacturières de ces pays peu compétitives et donne un avantage aux multinationales et aux pays concurrents. Les pays riches ont tiré avantage de la mondialisation financière alors que la mondialisation commerciale et les délocalisations ne leur sont pas favorables : les pays à revenu moyen en profitent. Est défendue, pour les pays émergents, une stratégie nationale de développement qui consiste à encourager une politique industrielle innovante orientée vers l'exportation, des investissements dans les infrastructures, le renforcement de l'administration publique et les politiques publiques en faveur de l'éducation et de la santé. Il s'agit de jouer sur des taux d'intérêts modérés, le maintien d'un taux de change compétitif – notamment par l'introduction d'une taxe intérieure sur les ventes des biens primaires à l'origine de la maladie hollandaise et la création d'un fonds international destiné à stabiliser les prix – et la réduction du déficit public. L. C. Bresser-Pereira critique la « gouvernance mondiale », issue de l'orthodoxie néolibérale, qui fait le jeu des pays riches. La croissance des pays émergents passe par « une coalition développementiste » renforçant le pouvoir décisionnel des gouvernants de chaque pays au service de l'action collective des citoyens. L'analyse laisse toutefois le lecteur sur une question irrésolue : quelle coordination internationale permettrait d'assurer la gestion et le partage équitable de certains biens publics mondiaux ?

.